

FUNÉRAILLES

DE

MAURICE GIGNOUX

Membre non résidant

A GRENOBLE,

le mardi 23 août 1955.

DISCOURS

DE

M. LÉON MORET

Correspondant de l'Académie des sciences.

MESDAMES,
MESSIEURS,

C'est avec une indicible tristesse et le cœur déchiré par l'émotion que le Doyen de la Faculté des Sciences vient exprimer l'adieu suprême au collègue et à l'ami que la mort a disputé à notre affection au cours d'une longue et douloureuse maladie supportée avec un courage que je puis bien qualifier d'héroïque.

L'amitié vraie et le sincère dévouement de tous ne sauraient guérir des blessures que leur fait une telle séparation et le souvenir de celui que nous pleurons ne saurait se perdre avec la première pelle-tée de terre qui sera jetée sur son cercueil.

L'Académie des Sciences, la Faculté des Sciences et surtout le Laboratoire de Géologie de Grenoble, qu'il dirigea avec tant de sollicitude pendant plus de 25 ans, sont aujourd'hui plongés dans un deuil profond.

Maurice Gignoux, collègue délicieux, fut en effet un grand savant frôlé par le génie et un véritable maître dans toute l'acceptation du terme; et ce mot de maître prend ici sa valeur totale, car, chez Maurice Gignoux, l'homme était à la hauteur du savant et aucune compromission ne devait effleurer cette existence toute droite, uniquement consacrée à la recherche, à ses élèves et à sa famille.

Qu'il me soit permis de rappeler qu'il était plus encore pour moi et que je lui étais attaché par d'étroits liens familiaux et une amitié sans nuages, vieille de plus de 30 ans.

Je dois donc à sa mémoire d'évoquer ici les principaux stades d'une carrière qui fut exemplaire, heureux si ma voix ne faiblit à l'évocation émouvante des faits et des souvenirs.

Maurice Gignoux était né à Lyon d'une antique famille originaire de Nyon et dont les yeux s'étaient reposés de génération en génération sur la douce rive française du Chablais. Peut-être faut-il voir là l'origine d'une vocation alpine qui allait naître, car, chaque année, l'on reviendra dans les montagnes ancestrales que l'enfant apprendra, auprès de son père, à connaître et aimer.

C'est un sujet d'élite et, après de brillantes études, il est reçu simultanément à Polytechnique et à l'École Normale Supérieure. Sans hésiter, il opte pour cette dernière, plus en accord avec ses goûts et son besoin d'apostolat qu'il pourra satisfaire, sur le plan intellectuel, au moyen de l'enseignement direct.

Mais, il a toujours aimé la vie en commun (même celle de la caserne, me disait-il) et, à l'École de la rue d'Ulm, dans les réunions

de «turnes», où tous les sujets sont abordés, science, naturellement, philosophie, musique, il vit intensément et son camarade Charles Jacob n'a pas de peine à convertir cet alpin enthousiaste à la Géologie.

Puis, après la licence, où il fait preuve d'une grande virtuosité mathématique, c'est le grand concours de sortie. Reçu premier, en 1905, à l'agrégation des sciences naturelles, il retient l'attention de Charles Depéret, alors membre du jury, qui l'attire à Lyon dans son laboratoire et lui donne la plus belle marque de confiance qu'un maître puisse manifester à un élève en lui proposant d'étudier un sujet lui tenant à cœur et qu'il eut désiré traiter lui-même: l'histoire des vicissitudes de la vieille Méditerranée pliocène et quaternaire.

Cette thèse de doctorat, achevée en 1913, est un grand succès et l'ouvrage reçoit d'emblée une des récompenses les plus appréciées de la Société Géologique de France, le prix Fontannes. Elle reste encore la base de tous les travaux actuels dans ce domaine.

Entre temps, la même année, le jeune docteur était appelé à Grenoble, par Wilfrid Kilian, grand connaisseur d'hommes, dont il devient le préparateur. Mais, ce ne sera pas pour longtemps, car bientôt tonne le canon de 1914 et, sans hésiter, Maurice Gignoux s'engage pour la durée de la guerre, qu'il fera dans le service, nouvellement créé, de la Météorologie aux Armées, où il se signale en compagnie d'un autre géologue grenoblois, Pierre Lory, également engagé volontaire.

La paix revenue, après un court passage pyrénéen comme professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, un grand honneur lui est confié: celui d'organiser l'enseignement de la Géologie à l'Université française renaissante de Strasbourg. On ne pouvait avoir un choix plus heureux: il laissera dans cette ville un souvenir impérissable.

Mais, les Vosges et le fossé rhénan ne lui font pas oublier ses chères Alpes et, chaque année, il s'y replonge pendant la période des vacances pour en scruter les secrets. Un mémoire prophétique sur

la structure géologique de la Vanoise et dont les récents travaux ont confirmé les données essentielles, ainsi que ses premières intuitions sur le rôle de la tectonique salifère dans les Alpes françaises résulteront tout d'abord de ces fructueux contacts.

La période proprement alpine de sa carrière est amorcée, celle durant laquelle il va se vouer à l'étude des zones dites internes, les moins connues, et qui va voir s'épanouir son âme de chef, mais d'un chef méthodique, dépourvu de tout dogmatisme, désintéressé et n'ayant pour but que l'intérêt supérieur de la Science.

Ce n'est pas ici le lieu d'insister sur le détail de cette œuvre exposée en de nombreux mémoires ou notes, œuvre poursuivie seul ou en collaboration avec ses disciples et qui sera d'ailleurs facilitée par sa nomination à Grenoble, en 1926, après la brusque disparition de W. Kilian.

Qu'il me suffise de dire qu'elle a complètement renouvelé nos connaissances sur ces zones complexes et cela en faisant intervenir les idées neuves de la tectonique salifère et surtout celle de l'écoulement des masses rocheuses par simple gravité, si en vogue maintenant, pour expliquer les chaînes de montagnes plissées.

Tout ce qu'il y a de nouveau et de fécond dans cette œuvre d'une haute portée, ainsi que la substance d'un enseignement de plusieurs années, fut bientôt utilisé dans son magistral ouvrage de « Géologie stratigraphique », aujourd'hui classique et dont la quatrième édition, traduite en anglais, en polonais et même en russe, a fait le tour du monde savant.

Avec lui, l'histoire de la terre, et plus spécialement celle des Alpes, s'ordonne suivant un plan logique et cohérent et la science devient vraiment « la plus haute expression du sens commun ». Dans tous ses cours, où il se montrait un professeur prestigieux, aussi bien que dans ses écrits, se révèlent en outre cette justesse et cette parfaite mesure de l'expression, si méconnues de nos jours et qui, au dire de Saint-Marc Girardin, sont les qualités maîtresses de l'écrivain.

S'il avait le don des idées générales et des vues personnelles, il avait aussi le goût de la recherche des applications utiles de la science. Et c'est ainsi qu'une bonne part de son activité fut consacrée aux recherches géologiques relatives aux travaux d'aménagements hydroélectriques de nos grandes vallées alpines. Son nom est pour toujours attaché aux grandioses réalisations du barrage de Génissiat sur le Rhône et son dernier ouvrage, entrepris alors que sa santé était déjà gravement compromise et qui lui a donné ses dernières joies intellectuelles, est un véritable traité des rapports de la Géologie avec la construction des barrages et autres ouvrages hydrauliques.

Tant de magnifiques recherches lui avaient attiré de bonne heure l'attention de ses pairs. Plusieurs fois lauréat de la Société Géologique de France et de l'Académie des Sciences, il avait été élu Correspondant de l'Institut dès 1932 avant d'en devenir Membre non résidant en 1946.

Il était Membre étranger des Sociétés géologiques de Londres et de l'Amérique, Membre d'honneur de la Société géologique de Belgique et de l'Académie suisse des Sciences, enfin Docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne. Tout dernièrement, une des distinctions les plus enviées de la Société géologique d'Amérique, la Médaille Penrose, lui était attribuée pour l'ensemble de travaux « ayant marqué un progrès décisif de la science géologique ».

Il était officier de la Légion d'Honneur depuis plusieurs années.

Oserais-je dire maintenant ce qu'a été Maurice Gignoux dans l'intimité, en rappelant à ses amis sa souriante bonté et sa si bienveillante complaisance; à ses élèves le désir dont il était constamment agité de les aider et de leur être utile; à ses enfants et à l'admirable compagne de sa vie tout ce qu'il fut pour eux et la tendresse infinie d'un père et d'un époux incomparable.

Et pour nous, qui avons été ses élèves, ses collègues, ses amis, quel exemple cette vie si bien remplie ne restera-t-elle pas et quelles vocations peut-elle encore susciter?

Puisse cet hommage bien incomplet, Madame, atténuer la douleur que, vous et les vôtres, ressentez de cette cruelle séparation.

Tous ceux qui sont venus accompagner Maurice Gignoux une dernière fois et prier avec vous, et tous ceux qui, nombreux, ont été retenus loin de nous, s'associent à votre grand deuil et prennent leur part de votre affliction. J'ai la mission de vous transmettre les condoléances de l'Académie des Sciences et de vous dire encore notre profonde et respectueuse sympathie.
